

La première soirée de l'hiver, à D., dans le Surrey, devait avoir lieu le jeudi 13 octobre, et de l'avis général elle serait fort réussie. On parcourut en toute confiance une longue liste des familles du comté dont la présence était acquise, en caressant le ferme espoir que les Osborne eux-mêmes seraient présents.

S'ensuivit, bien entendu, l'invitation des Edwards aux Watson. Les Edwards étaient des gens fortunés qui demeuraient en ville et possédaient leur propre équipage. Les Watson, qui habitaient un village distant de trois miles environ, étaient pauvres et ne possédaient pas de voiture fermée. Depuis que l'on donnait des bals en ville, les premiers avaient l'habitude d'inviter les seconds à s'habiller, dîner et dormir chez eux à chacune de leurs visites mensuelles durant l'hiver. Cette fois-ci, seules deux des filles de Mr Watson étaient à la maison, et comme la présence d'une d'entre elles lui était constamment nécessaire, car il était malade et veuf, une seule pourrait profiter de

la gentillesse de leurs amis. Miss Emma Watson, très fraîchement revenue dans sa famille après avoir été confiée aux bons soins d'une tante qui l'avait élevée, ferait donc son entrée dans la société du voisinage. Sa sœur aînée, qui prenait toujours autant de plaisir à aller au bal depuis son entrée dans le monde dix ans plus tôt, eut quelque mérite à se charger avec entrain de la conduire à D. dans la vieille chaise de poste, elle et sa toilette, le matin du grand jour.

Tandis que l'équipage avançait dans les flaques et la boue, Miss Watson instruisit et mit en garde sa sœur inexpérimentée :

— Gageons que ce sera un bal très réussi, et parmi tant d'officiers, vous ne manquerez guère de cavaliers. La femme de chambre de Mrs Edwards, vous verrez, sera toute disposée à vous apporter son aide, et je vous conseille de consulter Mary Edwards si vous avez le moindre questionnement, car elle a fort bon goût. Si Mr Edwards ne perd pas son argent aux cartes, vous resterez aussi tard que vous pourrez le souhaiter. Sinon, il vous ramènera peut-être très vite à la maison. Dans un cas comme dans l'autre, on vous servira un bon potage. J'espère que vous serez en beauté. Je ne serais pas étonnée que vous fussiez considérée comme l'une des plus charmantes jeunes filles de l'assemblée, la nouveauté suscitant toujours l'intérêt. Tom Musgrave vous remarquera peut-être,

mais je vous déconseille vivement de l'encourager. Il a pour habitude de s'intéresser aux débutantes, mais c'est un grand séducteur, et ses intentions ne sont jamais sérieuses.

— Je crois vous en avoir déjà entendu parler, dit Emma. Qui est-ce?

— Un jeune homme très fortuné, tout à fait indépendant, et remarquablement aimable. Où qu'il aille, il fait l'unanimité. Dans les environs, toutes les filles sont amoureuses de lui, ou l'ont été. Je crois être la seule à lui avoir échappé le cœur indemne, et pourtant je fus la première sur qui il eut jeté son dévolu à son arrivée dans cette contrée il y a six ans. Et il s'était montré particulièrement pressant. Aux dires de certains, aucune fille, depuis lors, n'aurait trouvé grâce à ses yeux, bien qu'il soit toujours à badiner galamment avec l'une ou avec l'autre.

— Et comment se fait-il que votre cœur soit le seul à être resté de glace? demanda Emma en souriant.

— Il y a une raison à cela, répondit Miss Watson en changeant de couleur. On ne m'a pas très bien traitée là-bas, Emma, j'espère que vous aurez plus de chance que moi.

— Ma chère sœur, je vous demande pardon si je vous ai involontairement peinée.

— Quand nous avons fait la connaissance de Tom Musgrave, poursuivit Miss Watson sans paraître avoir

entendu, j'étais très attachée à un jeune homme du nom de Purvis, un ami intime de Robert, que nous fréquentions alors beaucoup. Tout le monde pensait que nous étions faits l'un pour l'autre.

Un soupir accompagna ces mots, qu'Emma respecta en silence. Mais après une courte pause, sa sœur poursuivit :

— Bien entendu, vous vous demanderez pourquoi ce mariage n'eut pas lieu et pourquoi il en épousa une autre, alors que je suis, moi, toujours célibataire. C'est à lui et non à moi qu'il faudrait demander. Ou à Penelope. Oui, Emma, Penelope est à l'origine de tout. Pour elle, tous les moyens sont bons pour se trouver un mari. Je lui faisais confiance, mais elle l'a monté contre moi afin d'en faire la conquête. Pour finir, il a cessé ses visites et en a épousé une autre peu après. Si Penelope prend sa propre conduite à la légère, semblable trahison est à mes yeux impardonnable. Elle a détruit mon bonheur. Jamais je n'aimerai un autre homme comme j'ai aimé Purvis. Selon moi, Tom Musgrave ne saurait soutenir la comparaison avec lui.

— Je suis scandalisée par ce que vous me dites de Penelope, dit Emma. Un tel agissement est-il possible de la part d'une sœur? De la rivalité, de la trahison entre sœurs! Je redoute de la rencontrer. J'espère toutefois qu'il n'en fut rien. Les apparences étaient contre elle.

— Vous ne connaissez pas Penelope. Il n'est rien dont elle ne soit capable pour se marier. Elle vous dirait elle-même peu ou prou la même chose. Ne lui confiez jamais aucun secret personnel, croyez-moi, ne lui accordez pas votre confiance. Elle n'est pas sans qualités, mais quand il s'agit de protéger ses intérêts, elle n'a plus ni foi, ni honneur, ni scrupules. Je lui souhaite de tout cœur de faire un beau mariage. En vérité, je préférerais la voir bien mariée plutôt que moi.

— Plutôt que vous! Oui, je peux le concevoir. Un cœur blessé comme le vôtre ne peut qu'avoir un penchant modéré pour le mariage.

— Certes. Mais comme vous le savez, nous n'avons d'autre choix que de nous marier. Pour ma part, je pourrais fort bien rester célibataire. Un peu de compagnie et un bal agréable de temps à autre me suffiraient si l'on pouvait rester jeune éternellement. Mais notre père ne peut assurer notre avenir et il est bien fâcheux de vieillir pauvre et méprisée par tous. J'ai perdu Purvis, c'est un fait, mais rares sont ceux qui épousent leur premier amour. Je ne saurais éconduire un homme au prétexte qu'il n'est pas Purvis. Ce qui ne signifie pas que je parvienne jamais totalement à pardonner à Penelope.

Emma acquiesça d'un hochement de tête.

— Penelope, cependant, a eu son lot de malheurs, poursuivit Miss Watson. Elle a été cruellement

déçue par Tom Musgrave, qui reporta sur elle l'attention qu'il m'avait prodiguée, et pour qui elle se prit d'affection. Mais ses intentions à lui ne sont jamais sérieuses, et quand il en eut assez de badiner avec elle, il commença à la négliger au profit de Margaret, pour le plus grand malheur de Penelope. Depuis, elle essaie de conclure un mariage à Chichester. Elle refuse de nous dire avec qui, mais je crois qu'il s'agit d'un riche et vieux médecin, un certain Dr Harding, oncle de l'amie à qui elle rend visite là-bas. Elle s'est donné beaucoup de mal pour lui et lui a consacré beaucoup de temps, mais en vain jusqu'ici. Lorsqu'elle est partie l'autre jour, elle a dit que ce serait la dernière fois. Je suppose que vous ignoriez le motif de ses déplacements à Chichester, et que vous ne deviniez point ce qui pouvait justifier qu'elle quittât Stanton au moment même où vous reveniez à la maison, après tant d'années d'absence.

— Non, en effet, je n'en avais pas la moindre idée. Je trouvais fort regrettable qu'elle eût cet engagement envers Mrs Shaw à ce moment précis. J'avais espéré trouver toutes mes sœurs à la maison, et pouvoir aussitôt me faire de chacune une amie.

— Je soupçonne le Dr Harding d'avoir eu une crise d'asthme, ce qui expliquerait son départ précipité. Les Shaw lui sont très favorables. C'est du moins ce que je présume, car elle ne me dit rien. Elle

prétend vouloir s'occuper elle-même de ses affaires, et dit, fort à propos d'ailleurs, que « trop de cuisiniers gâtent la sauce ».

— Je suis navrée qu'elle ait tous ces ennuis, dit Emma, mais je n'approuve ni ses projets, ni ses opinions. Je la crains déjà. Son caractère est sans doute trop viril, trop hardi pour moi. S'obstiner ainsi à vouloir se marier, poursuivre un homme dans le simple but de s'établir, voilà le genre de choses qui me choque, et que je ne puis comprendre. La pauvreté est un grand mal, mais pour une femme qui a de l'éducation et des sentiments, elle ne doit pas, ne peut pas être le pire des maux. Je préférerais encore être institutrice (et je ne puis imaginer rien de pire) que d'épouser un homme qui me déplaît.

— N'importe quoi, plutôt que devenir institutrice, dit sa sœur. Contrairement à vous, je suis allée à l'école, je sais donc l'existence que l'on y mène. Je n'aimerais pas plus que vous épouser un homme désagréable. Je ne pense cependant pas qu'il y en ait beaucoup qui le soient vraiment. À mon avis, je pourrais aimer n'importe quel homme, pourvu qu'il ait de l'esprit et des revenus suffisants. Notre tante t'a sûrement inculqué des manières raffinées.

— À dire vrai, je n'en sais rien. Ma conduite doit vous enseigner comment j'ai été élevée. Je ne puis en juger moi-même. Je ne saurais comparer les méthodes

de ma tante à celles de quiconque, n'en connaissant point d'autres.

— Je vois cependant à de nombreux détails que vos manières sont raffinées. Je m'en suis aperçue dès votre arrivée, et je crains que cela ne nuise à votre bonheur. Penelope va beaucoup se moquer de vous.

— Voilà en effet qui ne fera pas mon bonheur. Si mes jugements sont erronés, je dois les corriger. S'ils ne sont pas en rapport avec ma condition, il me faut tâcher de les dissimuler. Mais je doute que le ridicule... Penelope a-t-elle beaucoup d'esprit?

— Oui, elle est très vive, et parle sans aucune retenue.

— Margaret est plus douce, je suppose.

— Oui, surtout en société. Elle n'est que gentillesse et douceur quand il y a quelqu'un dans les parages. Mais elle peut se montrer irritable et têtue avec nous. La pauvre! Elle s'est mis en tête que Tom Musgrave serait davantage épris d'elle qu'il ne l'a jamais été de personne, et vit dans l'attente qu'il en vienne au fait. C'est la deuxième fois en un an qu'elle va passer un mois chez Robert et Jane afin de le provoquer par son absence. Mais je suis sûre qu'elle se trompe et qu'il ne la suivra pas plus à Croydon cette fois-ci qu'il ne l'a fait en mars dernier. Il ne se mariera jamais, sauf s'il parvient à trouver quelqu'un de haute extraction. Miss Osborne peut-être, ou quelqu'un de cette nature.



— Ce que vous me dites de ce Tom Musgrave ne m'incline guère à vouloir le rencontrer.

— Il vous fait peur, cela ne m'étonne pas.

— Non, ce n'est pas du tout cela. Il ne m'inspire qu'antipathie et mépris.

— De l'antipathie et du mépris pour Tom Musgrave? Non, c'est absolument impossible. Je vous mets au défi de ne pas tomber sous son charme si jamais il vous accorde quelque attention. J'espère qu'il dansera avec vous, ce dont je ne doute pas, à moins que les Osborne ne viennent en nombre, auquel cas il ne parlera à personne d'autre.

— Ses manières semblent des plus engageantes! dit Emma. Eh bien, nous verrons à quel point nous nous trouverons irrésistibles, Mr Tom Musgrave et moi. Je suppose que je le reconnaîtrai dès mon entrée dans la salle de bal; il porte forcément un peu de son charme sur son visage.

— Vous ne le trouverez pas dans la salle de bal, je puis vous l'affirmer. Vous partirez tôt pour que Mrs Edwards puisse trouver une bonne place près de la cheminée, et lui arrive toujours très tard. De plus, si les Osborne viennent, il attendra dans le couloir et fera son entrée avec eux. J'aimerais assister à vos débuts, Emma. Si seulement père était dans un de ses bons jours, je m'emmitouflerais, je me ferais conduire par James, et dès que j'aurais préparé son

thé à père, je serais à vos côtés quand on commencera à danser.

— Comment! Vous viendriez nuitamment, dans cette voiture?

— Bien entendu! Tenez, quand je vous disais que vous étiez délicate... En voici un exemple.

Emma resta silencieuse un instant avant de répondre :

— Elizabeth, je regrette que vous ayez insisté pour que je me rende à ce bal, et je préférerais que vous y alliez à ma place. Votre plaisir serait supérieur au mien. Je suis une étrangère ici, et ne connais personne à part les Edwards. Mon amusement est donc loin d'être garanti. Le vôtre, parmi toutes vos connaissances, est au contraire assuré. Il n'est pas trop tard pour changer. Il suffirait de quelques excuses aux Edwards, qui apprécieront sûrement davantage votre compagnie que la mienne, et je m'en retournerais bien volontiers auprès de notre père. Je n'aurais par ailleurs aucune crainte à rentrer avec cette vieille jument fort calme. Quand à ta toilette, je trouverais bien le moyen de te la faire parvenir.

— Ma très chère Emma, s'écria Elizabeth chaleureusement, me croyez-vous capable de faire pareille chose? Pour rien au monde... Mais je n'oublierai jamais la bonté avec laquelle vous me l'avez proposé. Il faut vraiment que vous ayez bon caractère.

Je n'ai jamais rien vu de semblable ! Et vous renoncerez vraiment à ce bal pour que je puisse y aller ! Croyez-moi, Emma, je ne suis pas assez égoïste pour cela. Non, bien que je sois de neuf ans votre aînée, je ne voudrais pas être celle qui empêche que l'on vous vît. Vous êtes très jolie, et il serait fort cruel que vous n'eussiez pas, comme nous l'avons toutes eue avant vous, une si belle occasion de faire votre fortune. Non, Emma, si quelqu'un doit rester à la maison cet hiver, ce ne sera pas vous. Il est certain que je n'aurais jamais pardonné à la personne qui m'aurait privée d'un bal à dix-neuf ans.

Emma lui exprima sa gratitude et pendant quelques minutes elles poursuivirent leur route en silence. Elizabeth fut la première à reprendre la parole.

— Vous porterez attention aux hommes avec qui dansera Mary Edwards.

— Je ferai mon possible pour me souvenir de ses partenaires, mais comme vous le savez, ils me seront tous inconnus.

— Contentez-vous d'observer si elle danse plus d'une fois avec le capitaine Hunter. J'ai quelques craintes de ce côté-là. Non que son père ou sa mère affectionnent les officiers, mais si c'est son cas, c'en est fini du pauvre Sam. J'ai promis de lui écrire pour lui rapporter avec qui elle aurait dansé.

— Sam est-il attaché à Miss Edwards ?

— Ne le saviez-vous point?

— Comment le saurais-je? Comment pourrais-je avoir connaissance, dans le Shropshire, de quelque événement de cette nature se produisant dans le Surrey? Des affaires aussi délicates avaient peu de chance de figurer dans la maigre correspondance que nous avons échangée au cours des quatorze dernières années.

— Je me demande pourquoi je n'y ai jamais fait allusion dans mes lettres. Depuis votre retour, j'ai été si occupée avec notre pauvre père et notre grande lessive que je n'ai rien eu le temps de vous dire. Il est vrai que je pensais que vous étiez au courant. Voilà deux ans qu'il est très épris d'elle, et il se trouve fort dépité de ne pouvoir toujours s'échapper pour assister à nos bals. Mais Mr Curtis accepte rarement de se passer de lui, et en ce moment, les temps sont difficiles à Guildford.

— Croyez-vous Miss Edwards disposée à l'aimer?

— Je crains que non. Comme vous le savez, elle est fille unique, et sera pourvue de dix mille livres.

— Elle pourrait toutefois aimer notre frère.

— Oh, non! Les Edwards visent beaucoup plus haut. Ses parents n'y consentiraient jamais. Sam n'est que chirurgien, voyez-vous. Il m'arrive parfois de penser qu'il lui plaît vraiment. Mais Mary Edwards est plutôt réservée et collet monté. Je ne sais pas toujours ce qu'elle pense.